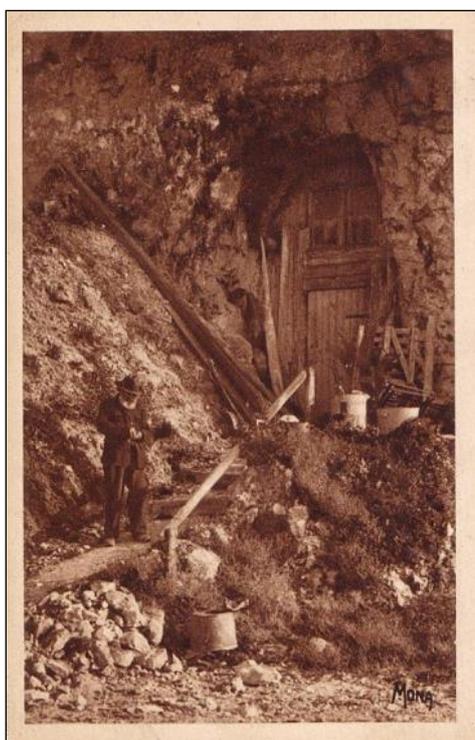


SEINE-MARITIME



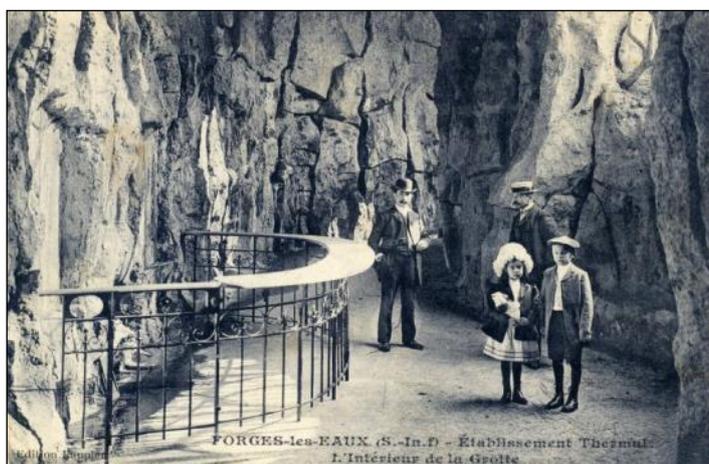
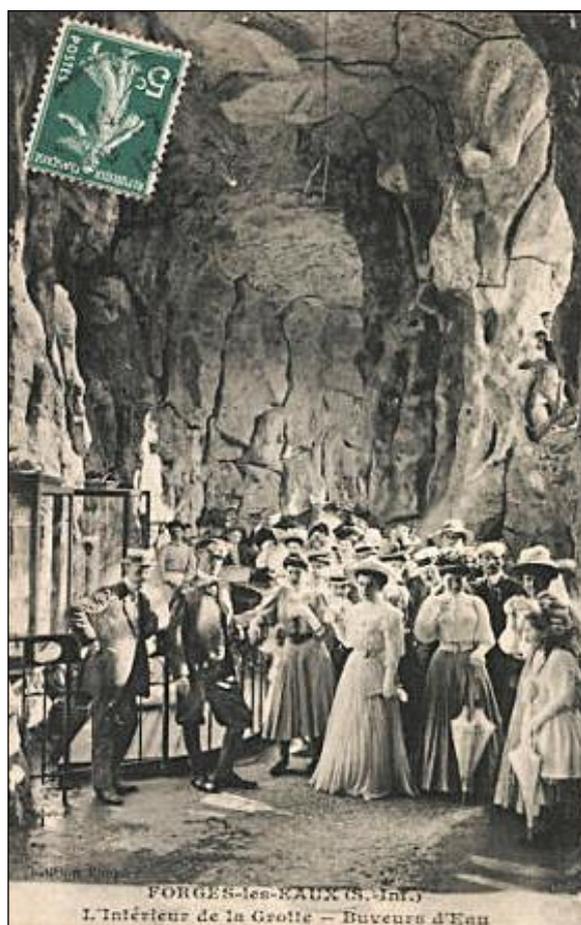
I. **DIEPPE** (troglodyte à)
II. Dieppe

I. **FORGES** (grotte de)
II. Forges-les-Eaux

IV. Forges-les-Eaux tient son histoire de son sol, riche en fer qui donna naissance aux forges dès l'époque gallo-romaine. À l'épuisement des gisements, succéda l'exploitation des sources ferrugineuses aux vertus thérapeutiques. Ainsi, dès le XVI^{ème} siècle, Forges-les-Eaux devint une station thermale renommée attirant de nombreuses personnalités, telles Louis XIII, Anne d'Autriche, le Cardinal de Richelieu en 1633 et bien d'autres encore. Au XVIII^{ème} siècle, un anglais, Georges Wood, créa la première faïencerie en ville. Ainsi, tout au long du XIX^{ème} siècle, faïences fines et culs noirs représentent une production importante qui fit revivre la ville.

Le XIX^{ème} siècle vit revivre le casino, construit en plein cœur de la station, afin de divertir les curistes de l'époque. Aujourd'hui le Grand Casino est

classé dans les quinze premiers de France et compte plus de 260 machines à sous, des salles de jeux traditionnels, créant ainsi la renommée de Forges-les-Eaux.



I. **GLATIGNY** (marnière de)

II. Auberville-la-Renault.

IV. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, « la marnière de Glatigny » était exploitée pour extraire la craie (localement : marne = craie). Ce matériau était principalement destiné à l'amendement des terres agricoles alentour, appartenant au domaine du château de Glatigny. La surface du cavage est estimée à 30.000 m².

En 1914-1916, l'armée belge en fait l'un de ses quartiers. A proximité immédiate, le château de Glatigny, servait d'hôpital aux soldats.

En 1940, la 17^e division de campagne de la Luftwaffe (17^e *Luftwaffen-Feld-Division*) chargée d'occuper la région du Havre, installe son poste de commandement à Auberville-la-Renault. Les troupes allemandes investissent le site souterrain et aménagent la zone d'entrée. Elles l'occuperont jusqu'en 1944.

Dans les années 1960, à l'occasion du tournage d'un film pour la télévision, le père Bernard ALEXANDRE (*) (1918-1990) organise une cérémonie religieuse dans la carrière souterraine : messe et retraite aux flambeaux...

(*) *Curé de campagne, ethnologue et auteur du «Horsain», livre admirable sur le pays de Caux et ses habitants (éditions Plon, dans la collection Terre Humaine, dirigée par Jean Malaurie).*

V. En 1933, M. HATINGUAI, de Montivilliers (près le Havre), signale la présence de fresques peintes sur les parois de la marnière, à 150 m de l'entrée. Cette trouvaille fait l'objet d'une note publiée dans le journal *La Croix* du vendredi 6 janvier : « (...) **On a trouvé des fragments de fresques et des peintures bien conservées, représentant la Sainte Vierge et des personnages parmi lesquels trois prêtres. Parmi les motifs décoratifs se trouvent, à l'imitation des Catacombes, l'image du poisson, symbole du Christ. Dans la même galerie où se trouvent ces deux grands tableaux, on voit encore un Christ et plusieurs autres personnages peints à même la marne. Sur un pilier de la carrière, on a également trouvé une inscription suivie de la date 1717.**

L'explication la plus probable, c'est qu'on se trouve en présence d'un lieu aménagé pour la célébration du culte pendant la Terreur. Mais cela n'est pour l'instant qu'une hypothèse (...).».

VIII. Alain Gautier, 1990 (inédit).

Commentaires de A. GAUTIER :

Les photos (prises en 1989) témoignent d'un patrimoine exceptionnel qui est devenu inaccessible. Je regrette de n'avoir pas photographié les centaines de graffiti présents sur les "murs" du cavage ! A l'époque je n'étais pas encore au numérique !

En 2001, consécutivement à un ennoisement des galeries, suivi d'effondrements successifs, l'accès au site souterrain a été interdit.

Le tracé des fresques polychromes surcharge parfois des graffiti millésimés du début du XX^{ème} siècle. A contrario, des cartouches, insérant des signatures postérieures (années 20), entament quelques figurations peintes. De toute évidence, la mise en place du décor correspond, historiquement, à la Première Guerre mondiale lorsque les troupes alliées venues de Belgique, s'abritaient dans le cavage. La travée décorée, limitée à un espace du labyrinthe, était probablement dédié au culte, à la prière et au réconfort des "gueules cassées".





Photos Alain GAUTIER 1989.

I. **LOURDES** Criquetot-sur-Ouveille (grotte de)

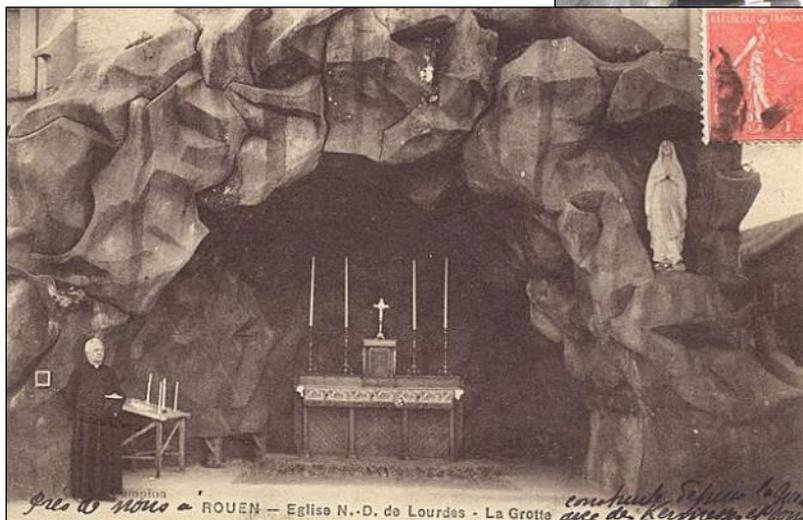
II. Criquetot-sur-Ouveille

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes. Elle a été construite par Ferdinand DELARUE, qui était maçon, sur l'initiative de l'abbé LAMOTTE, curé de la paroisse en 1894. L'abbé LAMOTTE a eu cette idée suite à un pèlerinage à Lourdes. Cette grotte a failli disparaître en 1978, elle était implantée sur un terrain privé. Elle est devenue la propriété de la commune en 1979. Depuis cette date, des travaux de restauration furent entrepris par des bénévoles pour que ce site original perdure.

VIII. http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=76198_3

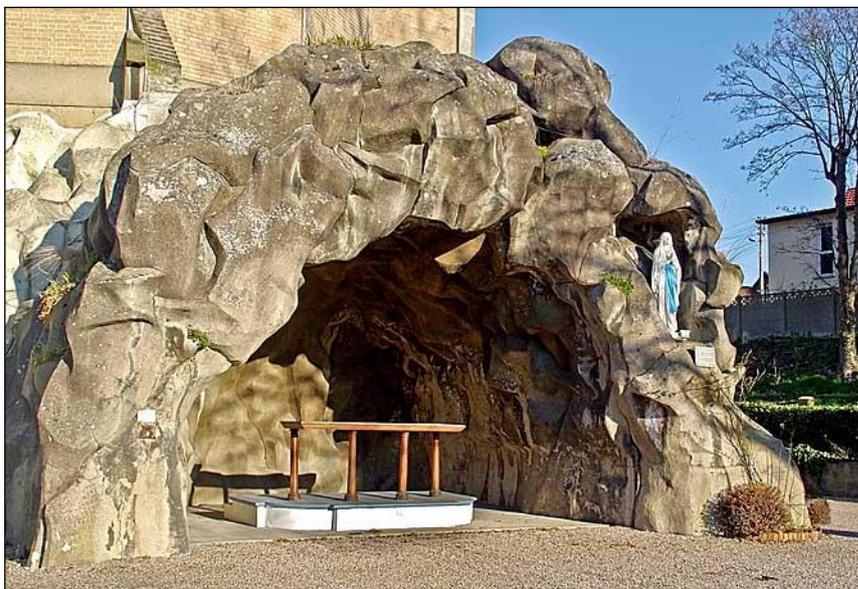
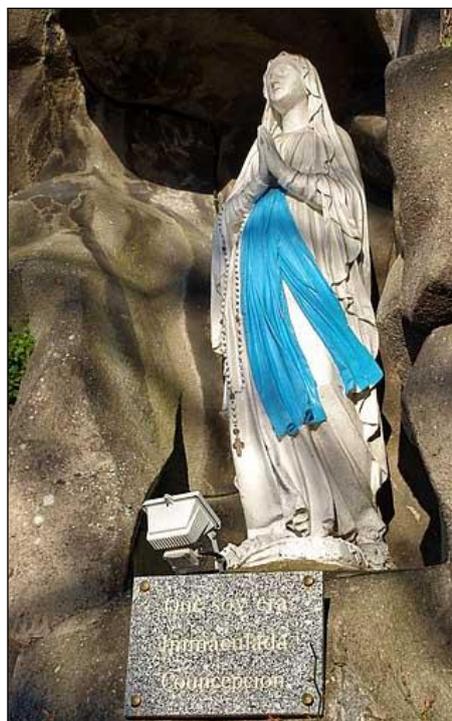


- I. **LOURDES** Le Havre (grotte de)
- II. Le Havre
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Rouen (grotte de)
- II. Rouen
- VI. Église N.-D. de Lourdes.

(Photo C. CATHELAIN.)



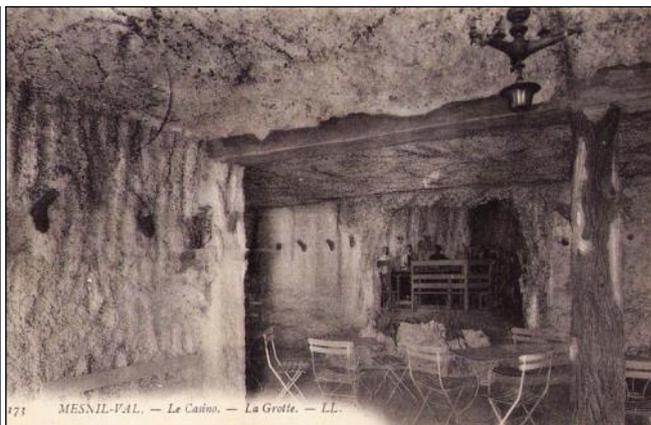
- I. **LOURDES** Sotteville-les-Rouen (grotte de)
- II. Sotteville-les-Rouen
- VI. Réplique N.-D. de Lourdes.
- VIII. <http://www.laurentvdbk.fr/article-l-eglise-n-d-de-lourdes-a-sotteville-la-grotte-47253272.html>

Photos Laurent VDBK.

I. **MESNIL-VAL** (casino-grotte de)

II. Mesnil-Val

IV. Station balnéaire de la Manche. Sert (servait ?) de restaurant.



I. **ORIVAL** (ensemble troglodytique d')

II. Orival

IV. La commune d'Orival est située en partie dans une zone de falaises, alternance d'épaisse couches de craie du Crétacé supérieur et de bancs de silex gris ou noir ; soient disposés de manière anarchique, soient disposés en strates. Il y a plusieurs degrés de dureté sur les couches de craie de la région, bien qu'utilisée pour la construction celle d'Orival n'est pas la plus dure. Elle est généralement recouverte d'une couche d'argile à silex d'épaisseur très variable, Cette argile a été formée durant les périodes chaudes de l'ère tertiaire (climat chaud et humide) par l'érosion de la craie à l'air libre. Elle confère au sol une certaine imperméabilité. Elle est, quand elle affleure, assez peu fertile, mais elle fixe bien le massif forestier.

Dans ce contexte, plusieurs aménagements troglodytique, dont l'église Saint-Georges (semi-troglodytique).



Grotte « Sculptée ».

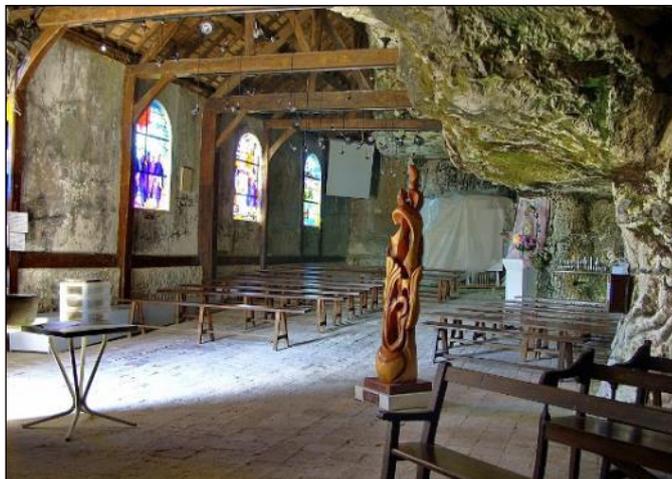


L'église Saint-Georges est qualifiée de « semi-troglodyte ».

I. SAINT-ADRIEN (chapelle troglodytique de)

II. Belbeuf

IV. En partie troglodytique et couverte en chaume, elle a connu au cours des siècles l'affluence des pèlerins venant demander la protection du saint contre la peste, des mariners espérant une aide providentielle dans les tempêtes et aussi des filles à marier assurées de trouver un époux dans l'année. La chapelle primitive a été reconstruite au début du XVIII^{ème} siècle. Des vitraux modernes réalisés par Marcel Cavelier, Albert Barubé, Jean Marc, Thérèse Delacroix et Emmanuel Lemardelé racontent les différents épisodes de l'histoire de la chapelle.



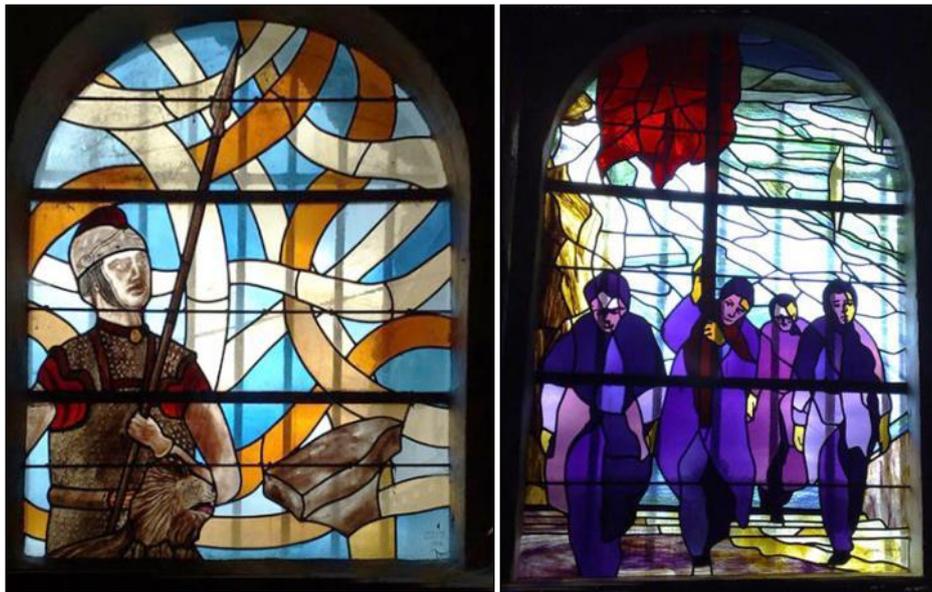
Saint Adrien.



Saint Clément.



Saint Roch.



I. TUNNEL

II. Rouen

VIII. <https://www.flickr.com/photos/36819778@N00/11844945786>



(Photo Léo Startape.)